

Ecole Normale Catholique du Brabant Wallon
Voie Cardijn 10
1348 Louvain-la-Neuve

*« Comment favoriser l'apprentissage du
vocabulaire de manière ludique en maternelle ?
(Public vulnérable) »*

Travail de fin d'études réalisé en vue de
l'obtention du titre de « Bachelier en
institutrice préscolaire » par Caroline
Scholler

Année scolaire
2015-2016

Remerciements

Je souhaite remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont soutenue au cours de ces trois années de formation.

Je tiens à remercier Mesdames Marichal, Goies, Labalue et Deville pour leurs conseils et leur aide dans la réalisation de ce travail de fin d'études.

Je remercie également mes maîtres de stages qui m'ont accueillie dans leur classe pour me permettre d'acquérir une expérience pratique.

De plus, j'aimerais remercier les personnes qui m'ont aidée à corriger et à peaufiner ce travail de fin d'études : Carine, Marie, Muriel, Stéphane et Véronique.

Table des matières

Introduction générale	4
Partie 1 : Cheminement personnel	5
Élément déclencheur dans le choix de ma formation.....	5
Ma formation d’institutrice maternelle, un parcours atypique.....	6
Ma première année.....	6
Ma deuxième année.....	7
Ma troisième année	8
Mon choix optionnel.....	9
Partie 2 : Recherche et expérience personnelle. « <i>Comment travailler le vocabulaire de manière ludique en maternelle ?</i> »	10
Contexte et émergence de la question	10
Démarche d’acquisition du vocabulaire.....	11
Activités réalisées en stage	13
<u>Première activité</u> : « A la pioche aux ustensiles »	13
<u>Deuxième activité</u> : « Décrire pour mémoriser le vocabulaire ».....	14
<u>Troisième activité</u> : « Allons faire les courses ! »	16
<u>Quatrième activité</u> : « Préparer des crêpes ».....	18
<u>Cinquième activité</u> : « Commenter les photos pour réaliser l’album écho ».....	19
<u>Sixième activité</u> : « Entraînement en petits groupes »	21
<u>Septième activité</u> : « Recherche la page »	22
<u>Activité finale</u> : « Présentation en grand groupe »	23
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	29

Introduction générale

Au fil des stages, je me suis rendu compte que j'étais attirée par les enfants en plus grande difficulté. Lors du dernier stage, j'ai été confrontée à une population multiculturelle. Certains enfants parlaient à peine le français, voire pas du tout.

Dès lors, j'ai pensé que je pourrais les aider à acquérir plus de vocabulaire, à développer leur langage, première étape pour une intégration réussie dans une classe, un pays où la langue utilisée diffère de leur langue maternelle.

J'ai donc voulu approfondir les moyens pédagogiques qui soutiennent l'enfant dans le développement de son vocabulaire et de son langage.

Consciente de travailler avec des enfants de maternelle, et dans ce cadre-ci, avec des enfants de 5 à 6 ans, il fallait que je trouve une méthodologie adaptée à leurs besoins et à leur degré de développement. Le jeu m'a paru idéal pour soutenir cet apprentissage. La question au centre de mon travail est donc : « Comment favoriser l'apprentissage du vocabulaire de manière ludique en maternelle ? (Public vulnérable) »

Ce travail sera divisé en trois parties. La première partie sera constituée de mon parcours personnel. J'y aborderai les moments qui ont marqué mes trois années à l'ENCBW ainsi que ce qui m'a motivé à prendre ou reprendre le chemin de cette formation.

La seconde partie de mon travail tentera de répondre à ma thématique de départ sur l'acquisition du vocabulaire de manière ludique avec des enfants qui ne parlent pas le français à la maison. Après un premier travail de réflexion, je me suis demandée si les enfants seraient suffisamment motivés et si mes exigences n'étaient pas trop élevées pour ce public vulnérable. J'ai alors cherché la meilleure manière de procéder pour soutenir leur attention, leur donner envie d'apprendre un vocabulaire complexe et technique. J'ai donc élaboré une séquence d'apprentissage qui tient compte de tous ces éléments.

En dernière partie, vous trouverez la conclusion et le résultat de ma pratique auprès des enfants. J'y parlerai aussi de l'influence de cette expérience sur mon évolution personnelle et mon devenir en tant qu'enseignante.

Partie 1 : Cheminement personnel

Elément déclencheur dans le choix de ma formation

La première fois où l'idée d'enseigner m'a traversé l'esprit, c'est lorsque j'étais à l'école primaire. A cette époque, je ne rêvais pas de devenir institutrice maternelle, mon rêve était d'être professeur de sport. J'aimais non seulement le sport mais aussi le contact, les échanges et j'avais envie d'aider les autres.

A partir des études secondaires, je me suis dirigée en toute logique vers des études sportives. J'avais moins d'intérêt pour l'école, comme la plupart des adolescents et c'est surtout le sport qui me motivait. Malheureusement, mon enthousiasme a été freiné par de multiples entorses, fractures et autres problèmes de santé liés à la pratique intensive des sports. L'absence forcée des compétitions pendant un an a un peu miné mon moral.

Ces circonstances m'ont amenée à changer d'orientation. Etant donné mon attrait pour les contacts sociaux, le choix des études sociales s'est alors imposé. En rhétorique, nous avons eu l'opportunité d'observer une personne de notre choix exerçant un métier dans lequel nous aimerions nous projeter. Petite, j'aimais énormément jouer à l'institutrice avec mes amies. J'ai donc décidé d'observer une institutrice maternelle. Après avoir passé plusieurs jours dans une classe de maternelle, j'ai réalisé que je m'étais sentie dans mon élément. J'aime voir les enfants s'épanouir, être heureux à l'idée de venir à l'école, être curieux, impatients de voir ce que l'institutrice a prévu comme activité pour eux.

Ce qui m'a plu par-dessus tout en observant cette institutrice, c'est son plaisir manifeste à faire comprendre les choses aux enfants, cette envie de trouver les clés pour débloquent leurs difficultés à apprendre et trouver le chemin du savoir. A partir de ce moment-là, c'était clair, je voulais devenir institutrice maternelle.

A la fin de mes études secondaires, j'ai donc pris la décision de m'inscrire à l'Ecole Normale Catholique du Brabant Wallon, à Louvain-la-Neuve, dans la section préscolaire.

Ma formation d'institutrice maternelle, un parcours atypique.

Ma première année

J'ai commencé ma première année à l'ENCBW en 2009. Au début, tout se passait particulièrement bien. Alors que j'éprouvais des difficultés durant mes années secondaires, je prenais du plaisir à venir à l'école, une grande première pour moi. J'étais très intéressée par les cours, ce qui s'est vérifié sur papier lorsque j'ai réussi la session d'examens de décembre. J'acquiesçais mes premières lettres de maître instruit. (Paquay, L. 2001)

Lors du deuxième quadrimestre, nous avons été confrontés à l'expérience du terrain. Une des caractéristiques importantes de ce quadrimestre était de transférer en stage toutes les notions apprises dans les cours et les Ateliers de Formation Professionnelle (AFP).

Pour cette première expérience, nous étions deux étudiantes dans une classe de maternelle.

L'école nous avait demandé, au début de l'année, de créer des binômes. Ne connaissant pas encore beaucoup de monde, j'ai choisi de travailler avec une étudiante qui était dans ma classe en secondaire et qui habitait près de chez moi. Nous avons décidé de réaliser notre stage dans l'école où j'ai effectué avec bonheur toutes mes années maternelles et primaires. Par la suite, j'ai réalisé que ce n'était pas le meilleur choix.

J'ai constaté à cette occasion que certains enseignants y parlaient de leurs collègues de manière non professionnelle, voire non déontologique. Cette réalité a quelque peu entaché ma mémoire de petite fille. D'autre part, je me suis sentie déstabilisée car je n'imaginai pas pouvoir poursuivre toute une carrière dans une telle ambiance de discussions stériles et futiles. J'étais jeune, je n'avais pas énormément d'expérience professionnelle et je n'ai pas pu prendre le recul nécessaire par rapport à cette atmosphère pesante au niveau relationnel.

Malgré tout, j'ai obtenu de bons résultats en stage ce qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, a débouché sur une expérience assez négative. Pour mon rapport de stage, j'ai eu de meilleurs résultats que mon binôme, ce qu'elle n'a guère apprécié.

Elle a tenté plusieurs recours auprès d'instances supérieures de l'école. Sans succès. Elle s'est ensuite tournée vers notre maître de stage commun, qui lui a donné raison sans même me consulter. A nouveau, j'étais confrontée à un problème de déontologie qui a ébranlé mes convictions à faire ce métier. Je me suis laissée envahir par les émotions, en imaginant que le contexte féminin de ce métier engendrait inévitablement ce type de comportement.

J'ai décidé de terminer mon année scolaire. J'ai réussi les examens, mais j'avais déjà la ferme intention de changer d'orientation l'année suivante, n'ayant pas la force d'affronter ce type de conflits.

Sans idée d'orientation, j'ai décidé de voyager pendant un an et d'apprendre les langues. Une expérience enrichissante qui m'a permis de grandir en maturité et de découvrir, entre autres, des personnes issues de cultures différentes.

En rentrant de ce magnifique voyage, ne sachant toujours pas vers quoi me tourner, j'ai décidé de travailler.

Au fil du temps, je me suis rendu compte que je n'étais pas épanouie dans la profession que j'exerçais et je n'avais qu'une idée en tête : exercer un métier dans le monde de la petite enfance. Devenir institutrice maternelle s'imposait comme une évidence. A chaque fois que je croisais le regard d'un enfant, je souriais, je ressentais un bon contact. De plus, les enfants se sentaient attirés vers moi et aimaient que je m'occupe d'eux, que je joue avec eux et que je leur apprenne des choses. Cette expérience positive s'est reproduite à maintes reprises.

Malgré la difficulté que représente la reprise d'études après plusieurs années d'interruption et les conséquences financières que cela impliquait, ma décision était devenue irrévocable.

Ma deuxième année

Nous voilà en septembre 2014, cinq ans après ma première année d'étude à l' ENCBW. Une nouvelle aventure commençait. Le stress était présent. Je me relançais dans les études. Cette fois-ci, j'en étais sûre, j'allais y trouver ma voie.

Raccrocher mes nouveaux cours à la matière acquise en première ne fut pas toujours évident. Mais, en additionnant une volonté bien trempée à une maturité plus grande, j'assimilais les nouveautés plus vite qu'avant, je mettais mon apprentissage plus facilement en pratique. Mes années de « pause-études » m'ont apporté le recul nécessaire à une appréhension plus sereine et plus adéquate des situations.

Pendant cette deuxième année, nous avons appris ce qu'était la gestion d'un projet. Pour la première fois, nous allions en réaliser un avec les enfants. En l'abordant avec les élèves, j'ai pu constater la motivation et l'implication de chacun puisque c'était eux qui l'avaient choisi. A cette occasion, ils ont vraiment été acteurs. Je me suis rendu compte de la

richesse pédagogique en termes d'apprentissages qu'offre ce type de pédagogie. A travers celui-ci nous avons pu travailler une multitude de compétences parmi lesquelles, l'étude du milieu, la lecture, l'art plastique ainsi que de nombreuses compétences transversales.

Ma troisième année

Commencer cette dernière année par l'observation d'une rentrée scolaire m'a vraiment beaucoup apporté. J'ai pris conscience de tous les préparatifs qu'il fallait réaliser avant celle-ci pour accueillir les enfants dans les meilleures conditions.

Mais une fois cette troisième et dernière année scolaire commencée, le stress s'est fait ressentir car j'allais devoir réaliser deux « longs » stages totalement différents, l'un avec une classe de 2^{ème}/3^{ème} maternelle et l'autre avec des accueils/1^{ère} maternelle.

L'accueil de la direction, des enseignants et du personnel de nettoyage m'a donné directement l'impression de faire partie de l'équipe. Je n'étais pas considérée comme la « stagiaire » mais comme la future collègue. Ce fut un réel plaisir de réaliser les stages au sein de cette école. Cette bonne ambiance m'a totalement réconciliée avec le corps enseignant.

Mon stage en 2^{ème}/3^{ème} maternelle s'est très bien déroulé. J'ai pu transmettre des savoirs aux enfants en utilisant tout ce que j'avais appris lors des années précédentes. J'agissais en tant que maître instruit. (Paquay, L. 2001)

Au fur et à mesure du déroulement du stage, j'étais de plus en plus sereine, j'étais bien préparée, mes activités étaient adaptées aux besoins de chaque enfant et la gestion de la classe ne posait aucun problème. J'étais très disponible pour interagir avec les enfants. J'ai pu aider et soutenir de façon concrète l'un ou l'autre par le biais du « groupe de besoins » mis en place dans cette école ou par une écoute plus personnalisée. Je me suis sentie à ma place. En fin de journée, j'avais en face de moi des enfants souriants, épanouis. J'agissais en tant que praticien réflexif. (Paquay, L. 2001)

Mon stage chez les accueils/1^{ère} a été très agréable. Les enfants étaient très ouverts et les échanges avec eux ont été très enrichissant, pour eux comme pour moi. Je ne m'attendais pas à tant aimer travailler avec les tout-petits. Ce fut une véritable révélation pour moi. De plus, ma maître de stage me faisait totalement confiance. J'ai senti un changement par rapport

aux autres années. Je vois la troisième année comme une année qui m'a permis de fixer les bases et de consolider les compétences déjà acquises. Le regard des enseignants vis-à-vis de nous est très valorisant parce qu'ils voient en nous l'accomplissement de tout un cursus.

Mon choix optionnel

Pour mon stage optionnel, j'ai choisi de me diriger vers le module « Français Langue d'Enseignement (FLE) et diversité culturelle ». Pourquoi ? Je me rends compte que dans mon futur métier, je serai confrontée à la diversité et qu'il est important d'être préparée à réagir et agir au mieux pour faire progresser les enfants dans leurs apprentissages. J'avais envie de trouver des outils pour aider les enfants qui ne parlent pas le français chez eux.

Ce stage a été exceptionnel, le meilleur dans mon parcours à l'ENCBW. D'une part, parce que ma maître de stage a un énorme bagage, des outils extraordinaires pour permettre aux enfants de progresser au niveau du langage. D'autre part, parce que je me suis trouvée devant des enfants en réelle difficulté à communiquer de façon correcte. J'ai pu également me rendre compte que les enfants ayant des difficultés à s'exprimer étaient souvent les enfants les plus enclins à apprendre et avec la plus grande envie de travailler, ce qui est super stimulant pour un enseignant. Durant ce stage, j'ai réussi à m'extérioriser davantage face aux enfants. A la fin, je me suis sentie véritablement « grandie », avec un bagage plus « dense » et une envie réelle de mettre en pratique les techniques que j'ai utilisées durant les stages. Je suis, selon L. Paquay, un acteur social en tant que future enseignante et une personne sachant collaborer efficacement avec les enfants, mon binôme et mes maîtres de stage. (Paquay, L. 2001).

A présent, j'arrive à la fin de ma formation. Celle-ci m'a permis de prendre confiance en moi, d'acquérir de l'expérience, de me préparer à entrer dans la vie professionnelle en ayant fait cette fois un choix d'étude pour mon épanouissement personnel. Je suis maintenant un praticien artisan (Paquay, L. 2001) qui a acquis un savoir pratique, qui va encore évoluer grâce aux années d'expérience que le métier va m'apporter.

Partie 2 : Recherche et expérience personnelle. « Comment travailler le vocabulaire de manière ludique en maternelle ? »

Contexte et émergence de la question

J'ai effectué mon stage optionnel à Ixelles, dans une école à discrimination positive accueillant des enfants de nationalités multiples. La classe dans laquelle j'ai réalisé mon stage était composée de vingt-trois enfants. Ceux-ci étaient, entre autres, d'origine brésilienne, africaine, arabe, polonaise, portugaise.

Dans l'expérience que j'ai vécue, les enfants s'exprimaient peu ou difficilement en français. Bien que nés en Belgique pour la plupart, ils étaient issus de familles immigrées qui parlaient très rarement le français dans le contexte familial.

Le stage s'est déroulé sur une période de deux semaines, avec un jour férié et plusieurs demi-jours. Nous étions deux stagiaires dans la même classe et chacune animait ses propres activités en petits groupes. Nous nous sommes consultées chaque jour pour connaître les activités de l'autre et organiser la tournante des activités afin que tous les enfants passent chez chacune de nous.

Au départ, je n'avais pas d'idée claire de la thématique que je voulais approfondir pendant ce stage. J'ai pu constater grâce à diverses activités de prise de parole que beaucoup d'enfants avaient des lacunes au niveau du vocabulaire, mais surtout de la syntaxe. Je me suis orientée vers la réalisation d'un album écho autour d'une recette culinaire. Ne sachant pas si les enfants connaissaient le vocabulaire propre à ce thème, j'ai décidé de me pencher là-dessus avant de préparer les crêpes.

Démarche d'acquisition du vocabulaire

Selon Isabelle Goies, (2009-2010, pp.6-7), le processus cognitif de l'acquisition du langage chez l'enfant se fait en plusieurs étapes. Une première compréhension des mots s'acquiert à partir d'une réalité concrète, d'un objet visible ou d'une situation vécue. Dans un second temps, une image représentant l'objet ou la situation particulière permet à l'enfant de se rapprocher de l'abstraction du mot. Une fois que l'enfant a acquis la fonction symbolique vers 18 mois, il pourra parler de choses absentes et complètement abstraites cette fois. A ce stade, il est capable de se représenter mentalement l'objet. Il peut alors le comprendre et l'utiliser à son tour.

En suivant ces différentes étapes, il aura fait une synthèse mentale des objets et des réalités qui s'y rattachent. L'interaction avec l'adulte et l'ouverture sur le monde aidera l'enfant à enrichir son vocabulaire plus rapidement par les nombreuses confrontations et sollicitations qu'il aura avec son environnement.

Si on se réfère à Bénédicte Deville, (2014, pp.10-11), le récit de nombreuses histoires où l'on utilise beaucoup de métaphores, de comparaisons, de descriptions, va agir sur l'imaginaire des enfants qui vont se créer des images mentales fortes liées à ces histoires, qui vont les aider par la suite à les transférer dans d'autres situations. En effet, le langage d'évocation qui s'installe lentement chez l'enfant, lui permet de décontextualiser des idées, des objets et des temps. Il est donc capable d'enrichir son langage à partir du moment où il sait se faire des images mentales.

Selon le guide pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle (2014, pp. 28-29) et le site de l'académie de Strasbourg, il est primordial d'enrichir le lexique mental des enfants, pas à pas, en leur proposant des objets déjà vus dans la plupart des cas.

Les enfants de 2 à 6 ans ont une capacité énorme de mémorisation allant jusqu'à 2.500 mots.

Les étapes de la mémorisation de l'enfant sont les suivantes :

1. L'encodage : élaboration d'un catalogue reprenant les mots utilisés lors de l'exercice d'apprentissage. Ce catalogue sera analysé suivant 4 axes :
 - * Aspect orthographique (comment s'écrit le mot)
 - * Aspect phonologique (comment le mot se prononce)
 - * Aspect syntaxique (son statut de nom, de verbe,...)
 - * Aspect sémantique (son sens)

Pour que la mémorisation soit efficace, il faut tenir compte des 3 données suivantes :

- * Le vécu de l'enfant
- * Les textes écrits ou oraux
- * Le fonctionnement

2. Le stockage : s'appropriier et comprendre des mots.
3. La restitution : réutiliser les mots dans des situations (par le biais de jeux, boîtes à mots,...) autres que celles étudiées lors de l'apprentissage de base.
4. La récupération des données : retrouver l'accès à l'information que l'enfant aura stockée dans sa mémoire.
5. Les moyens :
 - * Le rappel libre et spontané
 - * Le rappel indicé : l'enfant trouve des mots associés afin de retrouver le bon mot.
 - * La reconnaissance : en proposant par exemple trois options dans lesquelles figurent la bonne réponse.

Activités réalisées en stage

La théorie en lien avec les activités que je vais vous présenter est inspirée de Boisseau Philippe (2005) ; Cellier Micheline (2014) ; Mettoudi Chantal (2008). Le thème abordé est la préparation de crêpes.

Première activité : « A la pioche aux ustensiles »

Objectif : nommer et mémoriser les différents ustensiles de cuisine (*bol, couteau, cuillère, dessous-de-plat, emporte-pièce, fouet, fourchette, gobelet, louche, manique, mixeur, moule, passoire, saladier, tamis*) avant de réaliser une recette de cuisine.

Compétence visée : 4. Parler.

4.6 Utiliser les unités lexicales.

4.6.1 Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication.

* Rechercher des mots de vocabulaire appropriés à la situation de communication.

* Rechercher des mots qui caractérisent un objet.

Organisation : groupes de 5-6 enfants.

Matériel : ustensiles de cuisine dans un sac opaque.

Durée : 15 min.

Déroulement de l'activité :

- phase 1 : secouer le sac et questionner les enfants sur ce qui pourrait s'y trouver.
- phase 2 : demander aux enfants de venir piocher un objet qui se trouve dans le sac.
- phase 3 : demander aux enfants de nommer ce qu'ils viennent de piocher et d'expliquer à quoi ça sert.
- phase 4 : se questionner sur ce que nous pouvons faire avec ces ustensiles.

Analyse réflexive

Les enfants apprennent mieux à mémoriser les mots quand ils savent que grâce à ceux-ci, ils vont ensuite accomplir un projet commun. Cette connaissance préalable les rend plus enthousiastes et motivés à mémoriser un vocabulaire spécifique.

C'est pourquoi je leur en ai parlé avant de commencer les activités. J'ai insisté sur le côté ludique et amusant du projet. A côté de cela, je sais que plus on est détendu, plus on est enclin à mémoriser facilement et qu'il faut donc éviter toute forme de stress qui pourrait perturber

fortement les apprentissages. Je ne les ai pas laissés aller vers l'inconnu, je les ai rassurés en définissant un cadre structuré.

J'ai vite compris que j'avais préparé un trop grand nombre d'ustensiles (25). Les enfants ne pouvaient mémoriser une telle quantité de nouveaux mots. Je me suis donc référée à des études de développement de l'enfant où j'ai lu qu'un enfant de cet âge apprend en moyenne 10 à 20 mots par jour. Or, les enfants de ma classe constituaient un public plus vulnérable. Il devenait donc tout à fait normal que je limite le nombre d'ustensiles à 15.

On retient mieux les mots lorsqu'ils sont représentés visuellement. Cela constitue un contexte significatif qui soutient la mémorisation. C'est pourquoi j'ai fait appel à la technique visuelle pour débiter cette première activité.

Il est aussi intéressant de diversifier les moyens d'enregistrer une information. J'ai ensuite utilisé leurs sens en commençant par l'ouïe (les ustensiles qui s'entrechoquent dans le sac, le bruit qu'ils font quand on les utilise), la vue (quand ils découvrent l'objet) mais aussi le toucher. Dans le cas de la fourchette par exemple, je leur ai expliqué que les dents de la fourchette servaient à piquer et à attraper la nourriture. J'ai fait le lien ensuite avec nos dents qui jouent le même rôle dans la bouche.

Certains objets étaient déjà bien connus des enfants, ce qui leur a permis d'en désigner l'utilité par des mots précis. Pour d'autres objets, ils en connaissaient l'usage mais n'étaient pas capables de les nommer en français.

Deuxième activité : « Décrire pour mémoriser le vocabulaire »

Objectif : mémoriser le vocabulaire par la description.

Compétence visée : 4. Parler.

4.6 Utiliser les unités lexicales.

4.6.1 Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication.

- * Rechercher des mots de vocabulaire appropriés à la situation de communication.
- * Rechercher des mots qui caractérisent un objet.

Organisation : groupes de 4 enfants.

Matériel : ustensiles de cuisine.

Durée : 15 min.

Déroulement de l'activité :

- organiser un jeu de devinettes.

Un élève choisit un ustensile de cuisine et le cache derrière son dos. Ensuite, il le décrit sous forme de devinette. Exemple : « C'est un gant qui sert à se protéger la main en cuisine lorsqu'on manipule des plats chauds... ». L'enfant qui trouve le nom précis de l'ustensile vient prendre sa place ou l'enseignante lui demande de choisir un enfant qui n'a pas encore participé à l'exercice.

Analyse réflexive

La répétition va aider à garder les mots en mémoire. Parler d'un mot une seule fois ne suffit pas. Le terme doit être répété huit à dix fois pour permettre de le retenir. Pour ce faire, il est efficace de recréer des phrases qui contiennent le mot à mémoriser. Cela peut se faire par l'utilisation de phrases répétitives ou mieux, par le jeu, ce qui facilite grandement l'apprentissage.

C'est l'étape du stockage dont je parlais dans la démarche d'acquisition du vocabulaire.

Dans l'activité que j'ai proposée aux enfants, je leur ai demandé de répéter plusieurs fois les mots par le biais de diverses activités. Faute de temps, je n'ai pu multiplier ces répétitions autant que je l'aurais souhaité. L'acquisition n'étant pas encore optimale, j'ai intégré le jeu « Memory ». Seuls quelques-uns ont eu l'occasion de participer à cet exercice.

Il est vraiment important de réutiliser les mots dans différentes situations de jeu.

Si c'était à refaire, pour faciliter la tâche des enfants, je mettrais à leur disposition des images reprenant tous les ustensiles et les mots correspondants.

Troisième activité : « Allons faire les courses ! »

Objectif : prendre les ingrédients nécessaires pour réaliser la recette en se référant aux listes et en utilisant un langage explicite.

Compétence visée : 4. Parler.

4.6 Utiliser les unités lexicales.

4.6.1 Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication.

* Rechercher des mots de vocabulaire appropriés à la situation de communication.

* Rechercher des mots qui caractérisent un objet.

Organisation : groupes de 4 enfants.

Matériel : petit magasin, livre de recettes, liste des ingrédients et des ustensiles pour la recette, ingrédients, ustensiles.

Durée : 15 min.

Déroulement de l'activité :

- phase 1 : laisser le temps aux enfants d'observer.
- phase 2 : l'enseignante prend la place du vendeur et demande aux enfants de venir acheter ce dont ils ont besoin.
- phase 3 : un enfant prend la place de l'enseignante.

Analyse réflexive

Alors que l'imitation et l'imitation différée sont des situations familières de la vie quotidienne qui sont reproduites par l'enfant, le jeu symbolique implique que l'enfant se donne un rôle et se crée des scénarios. L'imitation et l'imitation différée sont donc des formes primitives du jeu symbolique puisqu'à celui-ci s'ajoute la capacité de représentation de l'enfant.

Par ailleurs, le jeu de rôle s'apparente à un jeu symbolique à plusieurs. En effet, le jeu devient plus complexe, les enfants créent ensemble des scénarios et coopèrent en suivant un thème donné. Dans l'activité « faire les courses », les enfants ont pu utiliser différentes formes de jeux symboliques. Tout d'abord, l'imitation différée car ce sont des gestes qu'ils ont pu observer régulièrement chez leurs parents. On peut parler d'« imitation » du quotidien. Le jeu de rôle prend la première place puisque les enfants interagissent entre eux et suivent une trame commune. Le jeu est soit libre, soit structuré et encadré par l'enseignant.

La situation est amenée par l'institutrice mais l'enfant y donne du sens. J'ai mis cet atelier en place afin que les enfants puissent verbaliser les actions de la vie quotidienne mais également imiter et reproduire ce qui, in fine, leur permettra d'enrichir leur vocabulaire.

Le principe des jeux de langage est d'imposer des interactions de langage afin de mieux communiquer avec ses pairs. L'enfant vit des moments permettant une communication réelle, ce qui développera de nombreuses compétences.

- * Ecouter et comprendre ce que dit l'autre.
- * Se faire entendre et surtout comprendre.
- * Réutiliser des savoirs en construction de syntaxe, de lexique.

L'activité proposée ne laisse pas beaucoup de place à l'imaginaire. En effet, c'est un jeu de rôle impliquant un cadre bien structuré. Le scénario évolue au fur et à mesure du jeu, les enfants ont pris des initiatives pour faire « comme dans la vraie vie ».

Etant donné que le jeu de rôle était dans ce cas-ci très cadré et s'apparentait à une mission à accomplir plus qu'à un jeu de rôle qui ouvre sur l'imaginaire, j'ai voulu compenser cette restriction de liberté d'action par une plus grande autonomie de leur moyen d'expression.

EN QUOI CONSISTAIT CONCRETEMENT L'EXPERIENCE DU MAGASIN ?

Nous avons utilisé la dinette qui se trouvait dans la classe. J'y ai placé les ustensiles et les ingrédients que nous allions employer pour réaliser la recette. Dans un premier temps, j'ai joué le rôle de la vendeuse, les enfants étaient les clients. Je commençais systématiquement par demander aux clients ce qu'ils voulaient acheter. Souvent leur réponse ne comportait qu'un mot : le nom du produit qu'il voulait acheter. Je leur demandais de reprendre ce mot dans une phrase que parfois je leur suggérais. Si c'était nécessaire, je donnais un feed-back correctif.

Les enfants ont pris énormément de plaisir à réaliser cette activité, d'une part parce qu'elle faisait écho à leur quotidien et qu'ils étaient stimulés par l'achat de produits réels (et non de jouets), d'autre part parce que je me suis placée comme actrice au milieu d'eux et non pas « hors du cercle » en tant qu'institutrice, observatrice.

Quatrième activité : « Préparer des crêpes »

Objectif : manipuler le matériel et les ingrédients ; réinvestir le vocabulaire.

Compétence visée : 4. Parler.

4.5 Utiliser les unités grammaticales.

4.5.1 Utiliser les unités grammaticales appropriées à la signification du message.

- * Utiliser des structurations de phrases adaptées au genre de texte et à la situation de communication.

Organisation : groupes de 6 ou 7 enfants.

Matériel : le livre de recettes, les ingrédients achetés, les ustensiles.

Durée : 30 min.

Déroulement de l'activité :

- phase 1 : déposer tous les ingrédients et les ustensiles sur la table.
- phase 2 : se remémorer la recette et/ou utiliser le livre de recettes et inviter les enfants à la suivre pour réaliser les crêpes.
- phase 3 : les enfants réalisent chacun à leur tour, les différentes étapes de la recette.
- phase 4 : les inciter à verbaliser leurs actions, à nommer les ustensiles et les ingrédients.

Analyse réflexive

En préparant les crêpes, les enfants parlent pour agir, ils parlent pour donner du sens à l'action. Je les ai guidés de façon formelle en les invitant à nommer les ustensiles et les ingrédients dont ils allaient avoir besoin. Ils y ont ajouté tout un échange informel entre eux en s'aidant mutuellement ou en s'échangeant par exemple les ustensiles. Les enfants se sont retrouvés au centre de l'apprentissage avec un objectif commun à réaliser et du plaisir au bout du chemin. Ingrédients parfaits pour une mémorisation durable.

Cette activité a fait appel à tous leur sens. Ils ont manipulé les ustensiles, touché les ingrédients. Ils ont visualisé les différentes étapes de la recette avec la transformation de la farine à la pâte. Ensuite, ils ont entendu le grésillement des crêpes dans l'appareil à crêpes. Tous les sens en éveil ont renforcé l'apprentissage du vocabulaire. Cette expérience nourrit les images mentales qu'ils pourront réactiver à chaque fois qu'ils réutiliseront un mot appris dans ce contexte. Il s'agit là d'une autre façon de développer le langage d'évocation à l'inverse des récits où les enfants sont à l'écoute et développent leur imaginaire. Ils y créent leur propre récit, beaucoup plus réel pour eux et surtout bien plus évocateur par la suite.

Cinquième activité : « Commenter les photos pour réaliser l'album écho »

Objectif : réinvestir le vocabulaire travaillé, produire une phrase en s'appuyant sur des situations vécues en classe.

Compétence visée : 4. Parler.

4.5 Utiliser les unités grammaticales.

4.5.1 Utiliser les unités grammaticales appropriées à la signification du message.

- * Utiliser des structurations de phrases adaptées au genre de texte et à la situation de communication.

Organisation : groupes de 3 enfants.

Matériel : photos des enfants, feuilles et crayon pour l'enseignante.

Durée : 20 min.

Déroulement de l'activité :

- phase 1 : laisser le temps aux enfants de regarder les photos.
- phase 2 : proposer aux enfants de choisir une photo.
- phase 3 : questionner les enfants sur la photo qu'ils ont choisie à l'aide de questions type : « Que se passait-il ? Que faisait-il ? Qu'avait-il dans les mains ? »
L'enseignante prend note pendant que les enfants s'expriment.

Analyse réflexive

Qu'est-ce que l'album écho ? C'est un outil pédagogique destiné à aider l'enfant à construire son langage oral. La technique de l'album écho s'articule autour de la représentation visuelle des enfants, notamment photographique.

On utilise généralement la troisième personne pour des travaux de petits groupes d'enfants qui vivent une même activité alors que la première personne s'adresse plutôt à des albums individuels. Logiquement, j'ai donc choisi la troisième personne dans ce cadre-ci.

L'album écho est conçu pour améliorer progressivement l'acquisition d'un langage oral efficace. Il propose une verbalisation un peu au-delà des capacités du moment.

Pourquoi un album écho ? Grâce à lui, l'enfant va acquérir une maîtrise du langage en se basant sur des situations vécues ce qui favorisera le développement de compétences lexicales et syntaxiques au départ d'une production personnelle.

Pour préparer le livre album écho, j'ai utilisé la représentation écrite la plus proche possible de leur manière de s'exprimer puisque c'est l'aspect oral qui est essentiel dans ce cas-ci.

Pour créer le texte de cet album, j'ai pris le niveau moyen des enfants que j'ai un petit peu complexifié pour augmenter leurs capacités du moment. J'ai bien conscience que le résultat d'un livre écho à la troisième personne est plus « brut » qu'un livre à la première personne qui est lui, individuel, et peut être considéré comme un ouvrage « sur mesure » pour l'enfant.

Avec un peu plus de temps, j'aurais pu réaliser, non pas un, mais plusieurs albums pour différencier ma pratique en fonction des enfants et créer différents niveaux (facile, moyen, difficile) où chaque enfant se serait mieux retrouvé et aurait pu évoluer.

Cette activité de dictée à l'adulte a pour but d'aider l'enfant à réaliser le texte oral retranscrit en français correct qui illustrera les images de l'album écho. Cela va amener l'enfant à s'exprimer oralement de façon structurée et à se familiariser avec la fonction de l'écrit.

OBJECTIF DE MON ALBUM

Objectifs syntaxiques :

Pronoms : il, elle, ils, elles.

Temps : passé composé/ imparfait.

Prépositions : avec, dans, sur, à, de.

Complexité : parce que.

Vocabulaire :

Noms : main, savon, farine, œuf, lait, sucre, cuillère, soupe, verre, pâte, assiette, table, crêpe, recette, saladier, louche, coquille, microbe, livre, morceau, fouet, bouteille, gobelet, tamis, plaque, copain, chocolat, cassonade.

Verbes : falloir, se laver, mettre, prendre, remplir, casser, mélanger, tenir, ajouter, cuire, donner, manger, (ren)verser, ouvrir, goûter, demander, vouloir

Adjectifs : difficile, bon

Adverbes : doucement, attention, très, après, avant, tous

Indéfini : on

Sixième activité : « Entraînement en petits groupes »

Objectif : raconter le livre afin d'améliorer la maîtrise de la langue orale en s'appuyant sur des situations vécues en classe.

Compétence visée : 4. Parler.

4.5 Utiliser les unités grammaticales.

4.5.1 Utiliser les unités grammaticales appropriées à la signification du message.

* Utiliser des structurations de phrases adaptées au genre de texte et à la situation de communication.

Organisation : groupes de 3 enfants.

Matériel : album écho « comment fait-on des crêpes ? »

Durée : 15 min

Déroulement de l'activité :

- inviter les enfants à raconter ce qu'il fallait faire pour réaliser des crêpes en fonction de l'image.
- Si nécessaire, faire un feed-back correctif.
- Veiller à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes enfants qui prennent la parole.

Analyse réflexive

Cet exercice développe chez l'enfant des compétences syntaxiques en fonction de son niveau. J'ai posé des questions de façon à amener l'enfant à parler au présent ou au passé. J'ai guidé l'enfant vers des phrases syntaxiquement plus complexes.

Dans un premier temps, j'ai présenté moi-même le résultat du livre écho à l'ensemble de la classe. Ma présentation avait pour but de leur servir d'exemple et de les mettre à l'aise avec le sujet. Pour rendre le récit plus vivant, je n'ai pas hésité à théâtraliser le texte, à l'adapter en fonction des réactions enfantines et à accentuer l'articulation des mots.

Dans un second temps, par groupe de trois, en les guidant par des questions, j'ai incité les enfants à donner leur propre récit de l'activité. Cet exercice a pour but de développer le récit oral autonome.

J'ai pu remarquer que quelques enfants intégraient déjà un certain nombre de complexités syntaxiques et étaient même capables de les reproduire naturellement dans un autre contexte. Un matin, par exemple, un enfant est venu me montrer une forme à plasticine. Tout fier, il m'a dit « madame, j'ai utilisé un emporte-pièce pour faire un gâteau en plasticine ». Ce qui

démontre que les mécanismes de mémorisation sont multiples. Ici, l'enfant a associé le jeu et le mot.

Par contre, j'ai constaté qu'un de mes élèves savait lire certains mots. Son récit se rapprochait plus d'une reproduction du texte que d'une interprétation de l'image. L'exercice semblait un peu inutile pour lui, mais j'ai eu l'idée de cacher le texte pour qu'il prenne part, comme les autres, à cet exercice syntaxique.

Le fait de réaliser cette activité en petits groupes a dynamisé et accéléré l'apprentissage de chacun. Pour un groupe vulnérable comme le mien, travailler en petits groupes n'est pas juste souhaitable mais indispensable. Il faut en effet compenser les multiples interactions que les enfants vivent habituellement dans leur environnement familial et dont ceux-ci sont souvent privés. Dans ma classe, certains enfants n'osaient pas s'exprimer en grand groupe. En travaillant en petits groupes, ces enfants ont été mis plus en confiance. De mon côté, je disposais de plus de temps, multipliant les occasions de paroles et d'échanges. J'ai pu mesurer des progrès plus rapides pendant et après ces activités en petits groupes. Les enfants timides ou peu bavards se sont extériorisés, même en grand groupe, après ces activités en petits comités.

En fonction du niveau du groupe, j'ai adapté la difficulté de l'exercice. Pour certains, j'ai demandé un récit à l'imparfait. Pour d'autres, j'ai simplifié l'objectif en limitant le temps au présent.

Septième activité : « Recherche la page »

Objectif : produire une phrase en s'appuyant sur des situations vécues en classe.

Compétence visée : 4. Parler.

4.5 Utiliser les unités grammaticales.

4.5.1 Utiliser les unités grammaticales appropriées à la signification du message.

* Utiliser des structurations de phrases adaptées au genre de texte et à la situation de communication.

Organisation : groupes de 3 enfants.

Matériel : trois albums en noir et blanc pour les enfants, un pour l'enseignant.

Durée : 15 min

Déroulement de l'activité :

- phase 1 : chaque enfant prend un exemplaire de l'album.
- phase 2 : l'enseignant lance le jeu en choisissant une page qu'il raconte au groupe, sans la montrer, en restant fidèle au texte de l'album. Il demande aux enfants de retrouver la page.
- phase 3 : après plusieurs essais, l'enseignant invite un enfant à prendre la parole en devenant le meneur. Si certains enfants ne sont pas à l'aise, l'enseignant peut les aider à préparer leur présentation.

Analyse réflexive

Deuxième activité syntaxique en petits groupes. En essayant de créer de petits groupes homogènes, j'ai pu adapter mes exigences au niveau de chaque groupe. Dans certains groupes, j'ai laissé les enfants utiliser le temps présent car je voyais que l'imparfait leur posait encore trop de difficultés. Cette approche cumule les avantages d'une « formule groupe » qui tire les enfants vers le haut ainsi que d'une « formule individuelle » qui répond plus à leurs besoins sur mesure.

Contrairement à l'activité précédente où les enfants devaient uniquement décrire les images de façon séquentielle, la participation de chacun était ici indispensable au bon fonctionnement du jeu. Les enfants devaient trouver le vocabulaire précis et créer des phrases compréhensibles pour que leurs camarades soient à même de retrouver la bonne image. Cette activité fait à nouveau appel à la réactivation du vocabulaire acquis lors des activités précédentes.

Activité finale : « Présentation en grand groupe »

Objectif : expliquer chaque étape de la recette en utilisant des phrases structurées.

Compétence visée : 4. Parler.

4.5 Utiliser les unités grammaticales.

4.5.1 Utiliser les unités grammaticales appropriées à la signification du message.

- * Utiliser des structurations de phrases adaptées au genre de texte et à la situation de communication.

Organisation : en collectif.

Matériel : album écho : « comment fait-on des crêpes ? »

Durée : 10 min.

Déroulement de l'activité :

Pour clôturer le stage, mon binôme avait réalisé un cercle de parole. Les enfants devaient lui dire ce qu'ils avaient appris durant ces deux semaines avec nous. Lorsqu'un enfant a parlé de l'album écho, j'ai profité de l'occasion pour inviter deux d'entre eux à présenter cet album écho devant le reste de la classe.

Analyse réflexive

Un mot de vocabulaire seul ne permet pas aux enfants de se construire une représentation mentale de ce mot. Pour donner ce sens, j'ai défini un thème dans lequel j'allais apprendre un certain nombre de mots aux enfants. Vouloir simplement donner une leçon de vocabulaire où l'on apprend des mots l'un derrière l'autre ne leur aurait pas permis de se créer ces images mentales. Dans chaque activité, j'ai évoqué ou répété un certain nombre de mots de vocabulaire que j'ai placés dans des phrases simples. Cet exercice avait pour but, d'une part d'étoffer leur vocabulaire par l'acquisition de nouveaux mots, d'autre part de leur permettre de mémoriser plus facilement des mots déjà utilisés, par le biais de la répétition systématique. Suivant le principe d'alternance, après ce temps de réception et d'écoute active de l'enfant, je suis passée au temps de production où l'enfant se place en locuteur.

Je leur ai donc demandé de remettre les mots appris dans des phrases correctes et de présenter leur album écho « Comment fait-on des crêpes ? » à l'ensemble de la classe.

Grâce à cette étape, les enfants ont pu me montrer à quel point ils ont intégré l'apprentissage du vocabulaire et de la syntaxe qu'ils ont emmagasinés durant ces deux semaines.

Ils ont mémorisé ces nouvelles connaissances par une expérience orale.

Cette manière de procéder exige de la part des enfants de bien structurer leurs phrases et d'avoir une élocution claire et posée pour bien se faire comprendre du reste de la classe.

Pour ne pas trop compliquer cet exercice de style, les enfants ont présenté leur album à l'aide de son support physique. Les conditions de présentation n'étaient pas toujours optimales. Il aurait fallu que les enfants soient mieux placés par rapport au reste du groupe et que le livre reste visible pour tout le monde à tout moment.

Ma maitre de stage m'avait signalé la présence d'un enfant qui, en début d'année, n'arrivait pas, mais surtout n'osait pas s'exprimer devant de la classe. Il ne parvenait pas à se faire

comprendre clairement. C'est cet enfant-là qui est venu présenter l'album devant toute la classe en activité ultime, en duo avec une petite camarade. Il s'est porté volontaire. A aucun moment, il n'a éprouvé de difficulté à se faire comprendre. Quand un des deux enfants bloquait sur un mot, l'autre venait discrètement à son secours et lui soufflait le bon mot ou la bonne phrase. Les enfants étaient fiers de pouvoir expliquer ce qu'ils avaient appris et retenu pendant les deux semaines de stage passées avec moi. Lorsque leurs camarades les ont applaudis à la fin de leur présentation, j'ai vu dans leur sourire la satisfaction du travail réussi et la reconnaissance du groupe vis-à-vis de leur prestation.

Pour moi, c'est une réussite d'autant plus grande que c'est un des enfants qui avait le plus de difficultés qui s'est porté volontaire pour réaliser une partie de travail difficile.

Si j'avais eu plus de temps, j'aurais plus insisté sur l'entraînement ludique pour qu'ils soient capables en bout de course d'aller raconter le livre et d'expliquer les différentes étapes de la préparation des crêpes aux autres classes de maternelles.

Conclusion

En réalisant ce travail, j'ai pu me rendre compte du chemin parcouru au cours de ces dernières années. Avant de commencer mes études, je n'avais pas réalisé l'importance du travail des enseignants en maternelle, ni à quel point toutes les activités qu'ils proposent aux enfants ont un sens. Chacune, en effet, s'inscrit dans une logique de progression, avec un objectif d'apprentissage plus large. Chacune est indispensable pour préparer l'enfant à la réussite scolaire et favoriser son épanouissement.

Le langage est primordial dans ce travail. En effet, cet aspect est essentiel dans l'apprentissage des enfants en classe maternelle et notre rôle d'enseignant est par conséquent fondamental dans l'acquisition et le développement de la langue française de l'enfant.

Afin d'optimiser les conditions d'apprentissage, j'ai créé en retrait, en mezzanine, un espace « cocon » dans lequel j'ai travaillé ces activités en petits groupes avec les enfants. Pour répondre au rythme de l'apprentissage du vocabulaire, j'ai mis en place des séquences d'activités variées tout en faisant appel à la répétitivité pour faciliter l'ancrage des mots. Le temps dont j'ai disposé pour réaliser cette démarche d'acquisition de nouveaux mots durant ce stage fut trop court. En effet, la théorie nous indique qu'une plus longue période est nécessaire pour optimiser les résultats. C'est pourquoi je suis très curieuse et pressée d'avoir ma propre classe, d'y reproduire ses activités et d'aller plus loin dans l'exploitation de celles-ci. De cette manière, je pourrai voir la continuité de mes activités et l'évolution de chaque enfant.

En fonction de l'observation des enfants durant le stage, j'ai été amenée à adapter mes préparations de départ.

Lors de la première activité, comme je l'avais déjà fait remarqué, j'ai constaté que j'avais prévu trop d'ustensiles dans le sac. J'en ai donc réduit le nombre pour simplifier les apprentissages mais surtout pour ne pas prendre le risque de décourager certains enfants.

Lors de l'activité « Allons faire des courses », j'ai observé chez certains enfants une difficulté à construire des phrases cohérentes. Pour les aider dans ce travail, j'ai reformulé certaines phrases. Effectivement, l'interaction enfant – enseignant est importante dans l'apprentissage oral de l'enfant en maternelle. L'attitude de l'enseignant, à elle seule, doit

pouvoir encourager, motiver et soutenir les efforts d'expression des enfants. J'ai aidé les enfants à construire leur bagage langagier par le biais de différentes formes de feed-back (mimiques, relances, exclamation).

J'ai senti au bout de la sixième activité, « entraînement en petits groupes », que la motivation des enfants retombait légèrement parce que cette phase d'entraînement était la moins ludique de toutes les activités présentées. Ils s'attendaient à devoir la refaire et perdaient un peu de leur enthousiasme. J'ai pu les remotiver en leur présentant l'activité sous une autre forme, beaucoup plus amusante pour eux (« la recherche de la page »).

J'avais en tête d'ajouter une activité pour aider les enfants à mémoriser les mots de vocabulaire. Etant face à un public vulnérable, j'aurais souhaité insérer une activité de dessin des principaux ustensiles de cuisine qu'ils devaient utiliser pour la préparation des crêpes. Cette séance aurait permis aux enfants d'observer, de dessiner et d'utiliser à nouveau le vocabulaire ciblé. Ce temps de travail m'aurait permis de valoriser et motiver individuellement chaque enfant.

Si je devais poser le bilan de ce stage, j'aimerais mettre trois points en évidence :

- Ce stage m'a appris à quel point la motivation et l'enthousiasme sont essentiels dans les apprentissages.
- A part lors de l'entraînement en petits groupes, j'ai été vraiment étonnée par l'impatience des enfants à participer aux ateliers, malgré un nouveau vocabulaire éloigné de leur quotidien. Cela me conforte dans l'idée que l'enfant apprendra beaucoup plus de choses avec plaisir et résultat si on lui présente l'apprentissage sous forme de jeu.
- Le résultat de ces activités a dépassé toutes mes attentes quand les enfants eux-mêmes m'ont dit qu'ils aimeraient ramener l'album à la maison et le montrer à leurs parents. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils soient aussi investis dans ce projet. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de prévoir cette activité durant ce stage de deux semaines, mais dans ma future classe, je n'hésiterai pas à intégrer ce retour dans la séquence d'apprentissage.

Ce que je garderai longtemps en mémoire de cette expérience professionnelle enrichissante à tous niveaux, c'est la confirmation de ce que j'avais déjà pressenti, c'est-à-dire que les apprentissages quels qu'ils soient, passent beaucoup mieux par le

jeu mais aussi qu'ils déclenchent chez le jeune enfant enthousiasme et motivation à acquérir de nouvelles connaissances dès l'instant où l'on arrive à capter son attention.

Bibliographie

Ouvrages :

- * Boisseau, P., (2005). *Enseigner la langue orale en maternelle*. Paris : Editions RETZ & CRDP académie de Versailles.
- * Boisseau, P., & Tartare-Serrat, C., (2010). *Les albums échos*. Paris : Editions RETZ.
- * Bourgon, L., Hohmann, M., Proulx M., & Weikart, D. (2007). *Partager le plaisir d'apprendre*. (2^{ème} éd.) (L. Bourgon & M. Proulx, trad). Montréal : De Boeck. (œuvre originale publiée en 1995).
- * Cellier, M., (2014). *Guide pour enseigner : Le vocabulaire à l'école maternelle*. Paris : Editions RETZ.
- * De Graeve, S., (2006). *Apprendre par les jeux*. (2^{ème} éd.) (V. Bruyndonckx, trad.). Buxelles : éditions De Boeck. (œuvre originale publiée en 1990).
- * Enseignement catholique fondamental. (2014). Programme *Langue française, école maternelle*. Bruxelles : SeGEC.
- * Goies, I., (2009-2010). Français et didactique 1NPS : *Le langage de 0 à 6 ans*. Syllabus, Ecole normale catholique du Brabant wallon, Louvain-la-Neuve.
- * Mettoudi, C., (2008). *Comment enseigner en maternelle... La maîtrise de la langue*. Paris : HACHETTE Education.
- * Simonpoli, J-F., (2004). *Atelier de langage pour l'école maternelle*. Paris : Hachette Livre.
- * Paquay, L., (2001). *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?* Bruxelles : De Boeck.
- * Stassen Berger, K., (2012). *Psychologie du développement*. (2^{ème} éd.) (S. Bureau, trad.). Bruxelles : éditions De Boeck. (œuvre originale publiée en 2008).

Sites internet :

- * Académie de Strasbourg. (2011). *Le langage à l'école maternelle*. En ligne http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelle_web_182488.pdf, consulté le 31 mai 2016.
- * Académie de Strasbourg. (2008). *S'approprier le langage*. En ligne. http://www.crdp-strasbourg.fr/maternelle/dom_act/dom_langage/, consulté le 16 mai 2016.